

Périodique trimestriel
63 Décembre 2009
Ed. Responsable :
M^{me} Stas
rue des Bosseuses, 4
5640 Mettet

Belgique - België
6200 Châtelet
p.p. 6/1619
Bureau de dépôt : Châtelet 1



Mouvement d'Actions à Travers-Monde Bulletin trimestriel Décembre 2009

Destinataire :

Noël à travers le monde

Edito

*Cher Papa Noël,
Cette année, nous avons besoin que tu nous donnes un coup de main. Veux-tu bien déposer au pied du sapin :
une alimentation saine et suffisante pour toutes les familles d'agriculteurs équatoriens ?*

Des grossesses sans risque, des accouchements sans complication et des bébés en pleine forme pour les mamans du Mali ?

Une éducation gratuite pour les enfants d'Haïti, d'Equateur et de Colombie ?

Un travail décent pour les femmes de Colombie ?

Un avenir pacifié pour les ex-enfants soldats du Burundi ?

Une fin de vie digne pour les personnes âgées de Colombie ?

Merci Papa Noël !

Est-ce que vous croyez encore au Père Noël ? Au MATM, cela fait longtemps que nous avons cessé de compter sur lui. Nous préférons croire en la solidarité entre le Nord et le Sud, en la

détermination de nos partenaires à mener à bien leurs projets de développement et en votre générosité. En soutenant nos projets, vous permettez à nos partenaires de prendre en main l'amélioration de leur propre vie, et ainsi de ne plus jamais devoir compter sur le Père Noël.

Frédérique

Récapitulatifs des dons reçus en juillet, août et septembre :

Dons pour activité : 400€

Enfants-soldats (Burundi) : 2214.67€

Tabacundo (parrainage Equateur): 764€

Vaudreuil (parrainage Haïti): 229.50€

Enfants sourds (parrainage Colombie): 74.37€

Sarayaku (parrainage Equateur) : 150€

Sarayaku (dons compensation CO2) : 393.08€

Dons pour projets au choix : 350.20€

Ventes magasin: 1017.5€

Total : 5593.32€

MERCI !

Au dispensaire de Kolongotomo (Mali)



Au Mali, le centre nutritionnel de Kolongotomo lutte contre la malnutrition.

C'est un combat qu'il faut mener sans relâche car ce mal est devenu chronique et il cause de nombreux décès chez les enfants comme chez les jeunes adultes.

Au centre nutritionnel, Sœur Bernadette poursuit son action avec détermination. Chaque jour, elle assure la consultation pour les nourrissons et leurs mamans. Il s'agit généralement de femmes très jeunes qui, tout en assurant l'éducation des enfants et les tâches ménagères, travaillent aux champs et sont chargées de l'approvisionnement en eau et en bois pour la cuisine. Les mères et leurs

enfants se déplacent en masse pour obtenir de quoi pallier le manque de nourriture.

Sr Bernadette nous écrit : *dès 6 h30, nous voyons de chez nous des mamans passer avec le petit dans le dos. Elles se dépêchent car elles sont nombreuses à vouloir une consultation. Quand j'arrive à 8h, elles sont déjà une quarantaine qui attendent patiemment. D'autres, plus éloignées, arriveront plus tard et devront attendre jusqu'à 13h ou 13h30 ! Nous sommes toute une équipe pour les accueillir: tandis qu'on sort les bancs en plein air et qu'on distribue les tickets pour l'ordre de passage, d'autres préparent la balance pour la pesée, les médicaments et le nécessaire pour la démonstration pratique des bouillies enrichies.*

On dit que la population du Mali est très jeune : selon les statistiques 50% des Maliens ont moins de 20 ans. Je veux bien les croire au vu du nombre de nouveau-nés qui se présentent chaque mois aux consultations : 80 pour le seul mois d'octobre. Tous ne sont pas de Kolongotomo : notre centre accueille la population d'une trentaine de villages, dispersés dans un rayon de 35 kilomètres. Les mamans qui viennent nous voir sont souvent elles-mêmes très jeunes, elles ont leur premier enfant à 15, 16 ou 17 ans. Les bébés qu'elles nous amènent à la consultation sont très différents : il y a de superbes bébés, d'autres qui luttent contre leurs premiers microbes, d'autres encore qui sont parfois le dixième enfant d'une maman.

Notre centre est spécialisé dans les jumeaux : il en vient de partout. Pour les familles, c'est important d'avoir un lieu où se faire conseiller et aider car dans un pays pauvre, il n'est pas facile d'élever un enfant et quand il y en a deux, c'est vraiment la détresse.

Dernièrement, nous avons reçu une jeune maman de 14 ans qui m'a bouleversée. Elle est venue avec son bébé né depuis 10 jours : il pesait un kilo. Cette maman a suivi tous nos conseils attentivement : le tenir continuellement au chaud sur sa poitrine, le nourrir d'eau sucrée et de lait de chèvre. Quinze jours plus tard, il avait pris 250 gr. Au bout de cinq semaines, nous avons retrouvé une maman radieuse avec un bébé de 2,120 kg, qui avait doublé son poids de naissance.

Pour nous, c'est une joie de voir ces enfants grossir, grandir et de se dire « ils sont sauvés » !

Ce travail est lourd, mais passionnant et c'est grâce à des associations comme la vôtre que nous pouvons le mener à bien.

Sr Bernadette

Pour lutter contre la malnutrition,

nous avons besoin de 1500€

Faites un don au 001-1003980-09, communication « Kolongotomo »

Déduction fiscale à partir de 30€/an

A l'école de Tabacundo (Equateur)

Dans le village indien Luis Frailes près de Cayambe et de Tabacundo (Equateur), MATM appuie un projet de développement fondé sur la scolarisation. Esther Fernandez, originaire de Luis Frailes, nous explique comment est né ce projet.



Le village Luis Frailes compte 450 habitants, avec des familles de trois à six enfants, dont la majorité travaillent dans les plantations de fleurs. Dans les années 60, la majorité des adultes travaillaient dans les « haciendas » (exploitations agricoles) qui depuis ont disparu. En guise de paiement, ceux-ci ont reçu des terres de leurs employeurs et ils se sont dédiés à la culture de leurs terres de génération en génération. Dans les années 90, la majorité des personnes travaillaient dans le secteur de la construction à Quito et elles y étaient très bien payées. Entretemps, la culture de fleurs s'est développée à Cayambe et

tous ont voulu y revenir travailler dans les fleurs parce que les salaires y étaient excellents et que cela leur permettait d'être aux côtés de leur famille.

Le désavantage qu'avaient ces travailleurs, c'est qu'ils n'avaient pas fait d'études, pas même l'école primaire. Au début, ce n'était pas nécessaire car il s'agissait de travaux très simples comme préparer les fleurs, les couper et les mettre dans des caisses ou préparer le terrain pour les plantations. Ensuite, les plantations ont cherché des secrétaires, comptables, ingénieurs : personne n'avait ces titres à Cayambe et les plantations ont engagé des universitaires de Quito.

La culture de fleurs a rapidement pris un important essor en raison de la demande de l'Europe et des Etats-Unis. En plus des universitaires de Quito, une immigration massive, venue des autres provinces d'Equateur, de Colombie et du Pérou, a envahi Cayambe et Tabacundo : la population a doublé, tout le monde voulait bénéficier des bons salaires assurés par les plantations.

Les conditions de vie et de travail se sont alors nettement dégradées pour les habitants originaires de Luis Fraile. Tout est devenu plus coûteux (les loyers, la nourriture, les études, ...). Alors que cette région devenait plus riche, le taux de pauvreté augmentait aussi. Les conditions de travail ont également empiré (12 à 14h par jour, y compris les samedis et dimanches) et les plantations ont profité du nombre croissant de demandeurs d'emploi pour diminuer les salaires.

Face à cette situation, la communauté de Luis Fraile a décidé d'appuyer économiquement ceux du village qui veulent se former et décrocher un titre universitaire. Nous pensons que ces bourses d'études sont le moyen d'éviter que nos jeunes aient à migrer vers d'autres villes pour trouver du travail et qu'au contraire, ils puissent participer activement au développement de leur communauté. Cette initiative remporte un franc succès : les enfants et les jeunes qui en bénéficient sont motivés par l'étude et font tout pour conserver cette bourse. Leurs parents aussi se sentent concernés par leur réussite : ils leur apportent tout leur soutien et s'impliquent dans le travail scolaire.



Les bourses concernent aussi bien des élèves du primaire que du secondaire ou des étudiants universitaires. Nous espérons vivement que les jeunes décrochent bientôt leur diplôme et avec lui la clé d'un meilleur avenir, pour eux comme pour leur famille.

Esther Fernandez

Pour envoyer les enfants et les jeunes de Tabacundo à l'école,

nous avons besoin de 2500€

Faites un don au 001-1003980-09, communication « Tabacundo »

déduction fiscale à partir de 30€/an

Des volontaires chez nos partenaires

L'appui de MATM à ses partenaires ne se limite pas à une aide financière, c'est aussi un partenariat avec l'envoi de volontaires. Il s'agit de jeunes travailleurs ou étudiants qui mettent leurs connaissances et leur savoir-faire au service des projets de nos partenaires pendant 3 à 6 mois. Cette année, Yolaine de Kerchove et Catherine d'Otreppe ont réalisé des documentaires avec la Unti en Equateur. Aujourd'hui elles sont rentrées en Belgique tandis que Marie Léonard leur succède.

Marie nous écrit : Ca fait aujourd'hui un peu plus d'un mois que je suis arrivée en Equateur. On peut dire que le temps est passé très vite ! Je suis ici pour un stage à la Unti (Unité éducative populaire et à distance «Notre Terre »), dans la petite ville de El Empalme, dans la région de la Costa.



La Unti est un collège à distance qui offre des cours seulement le samedi. Elle a été créée au départ pour les adultes qui n'ont pas pu finir leur scolarité et qui n'ont pas la possibilité de se rendre quotidiennement à l'école en raison de leur travail. On peut constater aujourd'hui que de plus en plus de jeunes étudiants choisissent cette forme d'enseignement parce qu'ils doivent travailler, parce qu'ils ont une famille dont ils doivent s'occuper ou parce qu'ils doivent aider leurs parents. Ce collège s'adresse particulièrement aux agriculteurs et propose les trois dernières années du cycle basique ainsi que deux « bachilleratos » en agriculture et en développement local qui permettent d'accéder à l'université.

Le collège compte aujourd'hui 71 élèves. Il faudrait en recruter plus, afin d'avoir plus de fonds, de pouvoir améliorer la Unti et de pouvoir ouvrir d'autres filières, telles que le tourisme local. Je travaille notamment sur cette problématique, en tentant de promouvoir la Unti dans les communautés d'agriculteurs de la région. Je réalise également un diagnostic de la Unti, en observant son fonctionnement, en interrogeant les professeurs, les étudiants, les coordinateurs,... Grâce à ce diagnostic, nous pourrions identifier les faiblesses que la Unti doit tenter d'améliorer.

Ce qui me plaît énormément ici, c'est la diversité de mon travail qui me permet de découvrir la vie des agriculteurs, leurs difficultés à survivre, à produire et surtout à vendre leurs produits. A côté de mon travail à la Unti, je vis des expériences fantastiques que je n'aurais jamais pensé vivre. Je découvre un pays plein de richesses et de magnifiques paysages. Mais je découvre aussi un pays qui a du mal à se développer, qui est d'une pauvreté extrême et qui essaie tant bien que mal de survivre dans ce monde. Pour donner un exemple, actuellement, l'Etat coupe l'électricité plusieurs heures par jour partout dans le pays car il ne pleut pas : c'est un grand barrage qui fournit l'énergie pour l'électricité et il est à sec pour le moment. Je rencontre énormément de gens qui sont tous très sympathiques, qui n'hésitent pas à engager la conversation pour mieux me connaître. Au cas où vous ne le sauriez pas, la femme du président actuel de l'Equateur, Rafael Correa, est belge ; je pense qu'à chaque personne à qui j'ai dit que j'étais belge, toutes m'ont donné cette information ! Bref les gens d'ici sont vraiment très accueillants !



Je remercie donc de tout cœur l'association MATM qui m'a permis de faire ce stage ici et de découvrir toutes ces belles choses !

Rentrée au mois d'août, Yolaine a séjourné pendant cinq mois en Equateur. Elle se prête au jeu de l'interview :



Tu imaginais les choses comment, avant de partir ?

Avant de partir, je ne m'étais pas trop posée de questions. J'étais prête à beaucoup travailler, à rencontrer des nouvelles personnes, ... Je pense qu'il ne faut pas se faire trop d'idées parce que c'est souvent très différent de ce que l'on peut imaginer.

Je pensais que ça allait être plus dur physiquement, point de vue sanitaire notamment. Finalement, ça allait. Enfin, dans les fincas, on s'est fait mitrailler par les moustiques ! Les Equatoriens ne se font pas piquer eux, nous bien ! Juste pour ça, j'étais contente de rentrer en Belgique (rires).

Et au final, qu'est-ce que tu as retenu de cette expérience ?

Le simple fait de partir, tu prends du recul par rapport à la Belgique, par rapport à ta culture. Tu vois que ce qui te paraît normal ne l'est pas pour beaucoup de personnes. J'ai appris à être beaucoup plus patiente. Je relativise beaucoup tout ce qui est matérialiste. On peut être heureux avec peu de moyens financiers. Les relations sociales, la famille, sont des choses importantes. Je n'ai jamais autant parlé de mon frère et de ma sœur que là-bas. La première question qu'ils me posaient, c'était si j'avais des frères et sœurs. Pour eux c'est quelque chose de tellement important qu'ils n'imaginent pas quitter leur famille.



Je me suis aussi rendu compte qu'il y a beaucoup plus d'efforts à faire quand tu vis dans un autre pays. On doit tout le temps s'adapter, on fait des gaffes au niveau de la politesse parce qu'on n'est pas au courant. On apprend petit à petit et c'est vraiment enrichissant. Ça permet de s'ouvrir aux autres, de sortir de notre société matérialiste, de travailler pour d'autres causes, de travailler pour les autres et avec les autres, de profiter du moment présent.

Comment s'est passé le retour ici ?

Ça s'est bien passé. Très vite, peut-être trop vite. J'ai directement eu des projets qui se sont présentés à moi. Heureusement, j'ai des amis équatoriens ici en Belgique et j'ai gardé quelques contacts là-bas. Ça a aidé à réaliser que tout ce qu'on a vécu là-bas a vraiment existé, que ce n'était pas une expérience dans un livre qui s'est refermé. Là, reparler, ça permet de rouvrir les pages et d'y repenser. J'y pense souvent, j'ai des flashbacks des gens. D'un point de vue professionnel, quand je fais une interview ici, je repense à celles faites là-bas et j'ai plus confiance en moi parce que je sens que j'ai évolué. J'ai encore envie de voyager, j'ai encore des projets et en même temps, c'est aussi important de rester près de sa famille et de construire des amitiés en Belgique.

Agenda MATM

RAPPEL COTISATION - RAPPEL COTISATION - RAPPEL COTISATION - RAPPEL COTISATION

Pour être membre sympathisant de MATM et continuer à recevoir notre bulletin d'information, merci de verser votre cotisation annuelle de 6€ sur le compte 001-1003980-09, communication « cotisation 2010 ».



Exposition « travail décent »

Dans le cadre de la Quinzaine Nord-Sud d'Anderlecht, MATM vous propose une **exposition photo sur le thème du travail décent**

Rendez-vous jusqu'au 11 décembre, de 10h-16h à la Boutique Culturelle (16 Rue Van Lindt, 1070 Anderlecht).

Marché de Noël de l'ACRF

Ces 12 et 13 décembre, l'ACRF participe au marché de Noël couvert de Saint Gérard, parmi bon nombre d'artisans de qualité.

Rendez-vous à l'abbaye de Brogne (Saint Gérard), le samedi 12 décembre de 11h à 19h et le dimanche 13 décembre de 10h à 18h.



Une mobilisation citoyenne au Nord

La rentrée a été riche en événements, en voici un rapide aperçu :



Du 3 au 5 octobre, MATM a participé au 1er salon du voyage alternatif organisé à Liège par Altervoyages. Le bilan est très positif avec une grande diversité

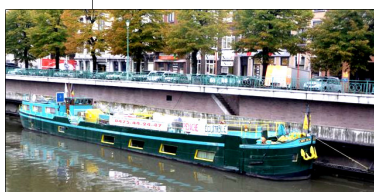
d'associations présentes pour promouvoir une autre façon de voyager qui a su attirer un public nombreux (800 personnes) et intéressé par nos voyages à Cuba comme par le volontariat chez nos partenaires.



Du 5 au 15 novembre, MATM a participé à la campagne 11.11.11 du CNCD. Grâce aux bénévoles, 665€ ont pu être récoltés. Cet argent sert à alimenter les fonds qui financent les projets de développement de nombreuses associations et ONG belges.



Le 15 décembre, MATM organisait son dîner annuel à Châtelaineau. Nous y avons reçu Yolaine de Kerchove qui présentait le film qu'elle a réalisé sur l'éducation alternative en Equateur. Le dîner, la tombola, le dévouement des bénévoles et votre générosité ont permis de récolter 550€ : merci à tous !



Du 5 au 10 octobre, MATM a coordonné la semaine du commerce équitable à Charleroi avec Peuples Solidaires,

Oxfam et le Comité Amérique Centrale. A bord de la péniche équitable, nous avons accueilli 225 élèves des écoles secondaires et de la Funoc pour des animations sur le commerce équitable et des dégustations de produits. En soirée, trois conférences ont été organisées. Le concert du vendredi a remporté un vif succès. Un marché alternatif a clôturé la semaine le samedi.



Mouvement d'Actions à Travers-Monde asbl

Siège social : 29 Rue de Gilly, 6200 Châtelaineau Bureau : 3 Rue Fusch, 4000 Liège 02 888 79 33

www.matm-belgique.org



Fortis Banque 001 - 1003980 - 09 IBAN: BE 52001 100398 009 BIC: GEBABEBB
attestation fiscale pour tout don annuel de 30€ min.

Magasin seconde main et brocante

29 Rue de Gilly à Châtelaineau

	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
10h 12h	ouvert	-----	-----	-----	ouvert
14h 17h	ouvert	-----	ouvert	ouvert	-----

